



# S E R M O N

## S E P T I E S M E ,

Sur ces paroles de l'Apostre S.  
Paul au 4. chap. de l'Épistre  
aux Ephesiens.

*Verf. 22. A sçavoir que vous dépoilliez le  
vieil homme quant à la conuersation prece-  
dente, lequel se corromp par les conuoitises  
qui seduisent.*

*23. Et que vous soyez renouvellez en l'esprit  
de vostre entendement.*

*24. Et soyez reuestus du nouuel homme créé  
selon Dieu en justice & vraye sainteté.*



**A**nciennement lors que  
les maistres affranchis-  
soient leurs serfs, ils  
leur donnoient leur  
nom, les inseroient  
en leur tribu, & les faisoient asseoir  
à leur table; & avecques cela ils leur  
faisoient prendre vn aneau d'or &

*Tertull. de  
resurr. carn.  
cap. 57.*

*Job. 8. 36.*

*Luc 15. 22.  
23.*

vn robe blanche, comme nous l'ap-  
prenons par vn passage illustre d'vn  
des plus anciens Docteurs de l'Eglise.  
Nostre Seigneur Iesus pratique le  
mesme à l'endroit de tous ceux qu'il  
fait participans de cetté vraye & sa-  
lutaire liberté, de laquelle il nous dit  
en son Euangile, *Si le Fils vous affran-  
chit, vous serez vrayment francs.* Car  
au Baptesme il nous donne son nom,  
& nous incorpore dans son Eglise. En  
la sainte Cene il nous fait seoir à sa  
Table, & avec cela il nous commu-  
nique le precieux seau de son saint  
Esprit, & prend toute sorte de soin de  
nous dépouiller de nos vices, & de  
nous parer de ses vertus, pour estre,  
comme ses vrayz membres, dignes  
de comparoir deuant la face de son  
Pere, & de demeurer eternellement  
au Palais de sa gloire. C'est ce qu'il  
nous a figuré par la parabole de  
l'enfant prodigue que le pere receut  
en sa grace, en luy faisant apprester  
vn banquet, en luy donnant vn aneau  
en la main, & en le reuestant d'vne  
robe neuue: & ce que signifioit aussi  
cette ancienne coustume qu'auoit l'E-

glise, comme elle receuoit ses Catechumenes à la profession de la foy Chrestienne & à la participation du Baptesme & de la Sainte Cene, de leur faire dépouiller tous leurs vieux habits & en prendre de neufs & tous blancs pour symbole de l'innocence à laquelle ils se consacroient. Ce beau texte dont vous venez d'entendre la lecture, nous enseigne la mesme chose, où l'Apostre parlant à ces Chrestiens d'Ephese qui auoient receu le S. Baptesme & participé à la sainte Table de nostre Seigneur Iesus-Christ, & les voulant destourner des pechez auxquels ils auoient esté adonnez durant leur infidelité, & les induire à vne vie digne de leur condition presente, & du sacré nom qu'ils portoiēt, leur dit que la verité qui est en Iesus, & qu'ils ont apprise de luy, s'ils l'ont bien escouté, est que tous ceux qui croient en Christ, doiuent dépouiller le vieil homme & reuestir le nouveau. Et nous prenons fort volontiers à vous exposer ces paroles, pour vous faire la mesme remonstrance qu'il leur faisoit, afin que comme Ie-

Jes-Christ vous a fait annoncer ce matin le benefice de vostre redemption par son sang, & vous a en suite admis à la Table, vous aussi de vostre costé dépoüllans le vieil homme quant à la conuersation precedente, qui se corrompt par les conuoitises qui seduifent, & estans renouuellez, en l'esprit de vostre entendement, & reuestus du nouuel homme, qui est créé selon Dieu en justice & vraye sainteté; monstriez que vous estes vrayment les affranchis de ce misericordieux Seigneur.

Sainct Paul nous y enseigne deux choses, La premiere, que la Verité qui est en Iesus, & que nous auons apprise en l'Eglise, se rapporte toute à la sanctificatiõ; L'autre que cette sanctificatiõ consiste à renõcer à nous mesmes, & à nostre conuersation passée, & à viure desormais comme nouveaux hommes, d'une vie toute nouvelle, pleine de justice & de sainteté. Nous examinerons l'une & l'autre de ces deux propositions avec l'ayde du S. Esprit. Vous qui estes presens de corps, soyez le aussi d'esprit, & en referrez les enseignemēs en vos cœurs,

pour

pour acheuer heureusement la sanctification de cette journée, & pour en estre meilleurs & plus saints tout le reste de vostre vie. La premiere est tres-importante à l'instruction du fidelle, & à l'honneur de la vraye Religion; & tres-necessaire en vn temps où il ne se trouue par tout que trop de mauuais Chrestiens, qui prennent plaisir à s'imaginer que la Religion Chrestienne ne consiste qu'à croire en Iesus-Christ d'une foy sterile & infructueuse, & que cela suffit pour se rendre agreable à Dieu, & pour obtenir la vie eternelle, sans estre pourtant obligez à se retirer du peché, & à s'adonner à l'estude de la saincteté & des bonnes œuures; & auquel les Aduersaires diffament la doctrine de verité, comme estant vne porte ouuerte à tout vice & à toute dissolution. Contre l'erreur pernicieuse des vns, & la calomnie puante des autres, l'Apostre nous enseigne icy que *la Verité qui est en Iesus*, c'est à dire, tous les preceptes de sa discipline celeste, tendent à nous depouiller du vieil homme, & à nous reuestir du nouveau; à nous retirer

T

des erreurs de nostre conuersation precedente, & à nous renoueller en l'esprit de nostre entendemēt; à mortifier nos conuoitises charnelles, & à vituifier en nous la justice & la sainteté. C'est pour cela que le Pere nous a enuoyé son Fils pour Sauueur; *afin, dit Zacharie, qu'estans deliurez de la main de tous nos ennemis, nous le seruions sans crainte, en sainteté & en justice deuant luy tous les jours de nostre vie.* C'est pour cela que le Fils est mort en la Croix, de cette mort accompagnée de l'ire & de la malediction de Dieu que nous auions meritée par nos pechez, & dont il n'y auoit que la seule satisfaction qui nous peust garentir. *Il est mort pour tous, dit saint Paul, afin que ceux qui viuent, ne viuent plus desormais à eux-mesmes, mais à celuy qui est mort, & qui est resuscité pour eux.* C'est pour cela qu'il nous reuele la grace en l'Euangile. Car, comme nostre grand Apostre nous dit ailleurs, *la grace de Dieu, salutaire à tous hommes, nous est clairement apparüe, nous enseignant qu'en renonceans à l'impieté & aux mondaines*

*Luo. 1. 74.  
75.*

*2. Cor. 5. 15.*

*Tit. 2. 11.  
12.*

conuoitises, nous vivions en ce present siecle sobrement, justement & religieusement. C'est pour cela que nous recevons le Baptesme. Car, comme il est dit au sixiesme de l'Epistre aux Romains, nous sommes ensevelis avec luy en sa mort par le Baptesme, afin que comme Christ est resuscité des morts par la gloire du Pere, nous aussi pareillement cheminions en nouveauté de vie. C'est pour cela que nous communiquons à la sainte Cene, afin que par le pain que nous rompons, & par la coupe de benediction qui nous est benite, nous ayons cõmunion à son corps & à son sang: & que comme si nos veines n'estoient pleines que de son sang, ni nos arteres que de ses esprits, elles ne poussent ni ne battent sinon pour son service. En vn mot, c'est la derniere perfection qu'il s'est proposé de produire en nous par toutes les œures de la grace, c'est la conformité avec Christ à laquelle il nous a predestinez avant tous les siecles, c'est la participation à la nature diuine que doivent auoir tous ses vrais enfans, & la plus excellēte & plus essentielle partie de

Rom. 6. 4.

leur beatitude. Le contentement & la gloire dont la bonté de Dieu la doit couronner eternellement, n'en sont que des suites, des appendices & des ornemens. Car la gloire n'est rien qu'un esclat externe de la vertu, ni le contentement qu'un effet naturel & immediat de la jouissance du souverain bien. Ainsi c'est avec vne tres-grande raison, que nostre diuin Apostre icy & ailleurs nous recommande si fort cette sainteté, sans laquelle nul ne verra Dieu, & par laquelle nous devons estre faits semblables à luy, c'est à dire, estre saints ainsi qu'il est saint.

Le principal est maintenant de voir en quoy elle consiste. Il la constitue en deux actes, à dépouiller le vieil homme, & à reuestir le nouveau. Actes qui en effet ne sont qu'un. Car le droit & l'oblique, le juste & l'injuste, estans des contraires qui sont immediatement opposez l'un à l'autre, quiconque en oste l'un, par cela mesme il pose l'autre. Mais il ne laisse pas de les cōsiderer sous deux égards distincts, afin d'en faire entendre tant

plus clairement la nature. Ainsi encor que la dissipation des tenebres & l'introduction de la lumiere, l'expulsion de la mort & la reddition de la vie, l'acte de chasser la maladie & celuy de restituer la santé, la correction de la laideur & la réparation de la beauté, ne soient effectivement qu'une mesme chose, nous ne laissons pas de dire que les tenebres ont esté chassées, afin que la lumiere esclaire le ciel & la terre; que la mort a esté vaincuë en un corps afin d'y remettre la vie; que la maladie en a esté ostée, afin d'y reloger la santé; que la laideur & la difformité en a esté corrigée, afin d'y reparer la bonne grace & la beauté. Pour suiure d'oc les mots & l'intention de l'Apostre en cette sentence, il nous faut considerer la reformation dont il parle, sous ces deux notions sous lesquelles il nous la propose. Pour commencer par la preiniere, nous auons à y voir que c'est qu'il entend par ce *vieil homme*, qui se corrompt de jour en jour par les conuoitises de seduction, & puis que c'est qu'il signifie par le *dépoüillement* qu'il nous en ordonne. Il y a trois pas-

sages où il fait mention du vieil homme, au sixiesme de l'Epistre aux Romains en ces termes, *Nostre vieil homme a esté crucifié avec luy afin que le corps de peché fust réduit à neant*: au troisieme de l'Epistre aux Colossiens en ceux-cy, *Ne mentez point l'un à l'autre, ayans despoillé le vieil homme avec ses actes, & ayans reuestu le nouvel homme, lequel se renouuelle en connoissance selon l'image de celui qui l'a créé: & en ce texte que nous auons en main. En tous lesquels il n'entend autre chose que cette corruption hereditaire de nostre nature, que l'Ecriture sainte appelle ordinairement *chair*, & que saint Augustin, & toute l'Eglise apres luy a appelé *peché originel*, consistant en l'ignorance qui est en nostre entendement pratic en ce qui touche nostre souuerain bien, en l'auerfion qu'à nostre volonté de ce bien là, comme s'il luy estoit mauuais, en sa conuersion aux creatures sensibles, comme si elles estoient son souuerain bien, en l'égarement de nos appetits hors des justes bornes que la nature leur a prescrites, & en vn mot en la depraua-*

tion de toutes nos facultez morales, qui fait que ni nos passions & nos conuoitises n'obeissent point à la raison, ni la raison à la volonté de son Createur ; d'où procedent , si tost que l'homme vient en aage de connoissance, & commence à vser de sa propre raison , toutes sortes de pechez actuels , c'est à dire , de rebellions de nos pensées , de nos paroles & de nos actions contre la Loy de Dieu. Cette deprauation là , à proprement parler, n'est pas l'homme. Ce n'en est qu'un accident & un vice. Mais parce que c'est vne corruption vniuerselle qui s'est incorporée en toutes les parties de nostre nature, & comme vne lepre qui a gasté toute la masse de nostre sang, l'Apostre ne fait pas difficulté d'en parler comme d'un corps qui a ses membres & ses organes. Car il l'appelle *le corps de peché*, & les vices particuliers dont il est composé *nos membres*, quand il dit aux Colossiens, *Mortifiez donc vos membres qui sont sur la terre, Col. 3. 5. paillardise, souillure, appetit desordonné, mauuaise conuoitise, & auarice, qui est idolatrie.* Voire il en parle quelquefois

comme d'une personne vivante, qui a ses facultez, ses desseins, ses pensées & ses actions, agissant continuellement & avec vne merueilleuse efficace là où elle se trouue. Car il l'appelle *le vieil homme* & en ce lieu & aux deux passages prealleguez. Mais pourquoy vieil ? Premièrement à l'esgard de toute la nature humaine, qui en a esté horriblement infectée par la cheute de nostre premier pere. C'est vn venin que le vieil Serpent luy a inspiré, & qui de luy s'est deriué sur tous ses descendans, qui sont tous generalement, comme Esaie appelloit les Israëlites, *transgresseurs dès le ventre*. Il n'y a jamais eu qu'un seul Iesus-Christ, comme n'ayant point esté conçu par la chair, mais par le Saint Esprit, qui en ait esté excepté. Pour tous les autres, *tout ce qui est né de chair, est chair*. On ne peut rien tirer de net de ce qui est souillé. Moÿse mesme, quand il a mis la main dans son sein, l'en a tiré lepreuse. Dauid, qui estoit l'homme selon le cœur de Dieu, quand il est venu à jetter les yeux sur sa conception, a

Is. 48. 8.

Iob. 3. 6.

Iob. 14. 4.

esté contraint de s'escrier, comme estant de mesme nature que tous les autres enfans d'Adam, *J'ay esté conceu en peché, & ma mere m'a eschauffé en iniquité* : & l'Apostre S. Paul en la mesme consideration, s'est auoué *enfant d'ire comme les autres*. Secondemēt il est appellé vieil à l'esgard de chaque homme consideré à part. Car comme au lepreux né d'un pere lepreux la lepre est aussi vieille que sa substance, ainsi en est-il du pecheur. Sa corruption est aussi ancienne que sa nature. C'est vne teinture dont il est imbecu non seulement dès son enfance, mais dès l'instant de sa conception, vn vice qui preuient l'usage de sa raison, vne auersion de tout bien & vne inclination à tout mal, qui est en luy deuant que connoistre ni bien ni mal. Finalement il est ainsi nommé en comparaison du nouuel homme formé par l'efficace du Sainct Esprit, qui suruenant en nous, & nous trouuant saisis de cette nature ainsi corrompue, la défait peu à peu, & nous en donne vne toute nouvelle : Tout de mesme que l'Alliance Legale est appellée

*vicille*, parce que celle de la grace, qui luy a esté subrogée, l'a abolie & aneantie. C'est vn grand mal que ce peché originel que nous apportons tous du ventre de nos meres. Mais le plus grand mal-heur est qu'il va de jour en jour empirant & corrompant les hommes par le moyen de ces conuoitises des biens de la terre, des honneurs du monde & des voluptez de la chair, par lesquelles Satan trauaille continuellement à seduire & à debaucher leurs esprits, s'ils ne sont soigneux de se premunir contre vne si dangereuse corruption, & si l'Esprit de Dieu n'y opere par vne grace speciale. C'est ce que signifie l'Apostre quand il adjouste, *qui se corrompt par les conuoitises qui seduisent*, parce que ce sont elles qui ostent aux esprits des hommes la connoissance de leur souverain bien, & qui les font courir, comme insensez & furieux, apres de vaines ombres de biens & d'honneurs, qui n'ont rien d'admirable que ce que n'estans que choses terrestres & corruptibles, elles donnent de l'admiration à des ames que Dieu a creés

pour le ciel & pour l'éternité, & après les voluptez de la chair, qui sont des delices empoisonnées pour perdre les corps & les ames. Ce sont elles qui charment & enforcellent non vn homme icy, & vn autre là, mais generalement tous les peuples du monde. Car encor que les aspects du ciel, les proprietéz des climats, de l'air, des eaux & des nourritures leur donnent de differentes inclinations, ils s'accordent tous en ce point de constituer leur felicité en cette sorte de biens, & de les rechercher avec passion & avec fureur. Ce sont elles qui les débauchent du seruire de Dieu leur legitime & souuerain Seigneur, pour les engager à celuy du *Prince de ce siecle*, & qui les portent à toute sorte de pechez & de crimes, leur faisant trouuer bons tous moyens, quelques mauuais & execrables qu'ils soient, pourueu qu'ils les puissent conduire à leurs fins. C'est par ces conuoitises là que saint Paul dit que le vieil homme se va corrompant & empirant de plus en plus, c'est à dire que la corruption originelle qui est en nous, s'en-

tretient & s'augmente : parce que ce  
 sont elles qui esmeuent cette puante  
 sentine de vices, qui estoit cachée dās  
 le cœur, & qui la font passer de la puis-  
 sance à l'acte, & la rendent tous les  
 jours plus forte & plus abominable.  
 Car comme les bonnes habitudes se  
 fortifient par l'exercice frequent de  
 leurs actes, en sorte que *celuy qui est  
 sanctifié, se sanctifie encores davantage* :  
 les mauuaises aussi sont confirmées  
 par l'usage & par l'accoustumance, en  
 sorte que *celuy qui estoit souillé, se souille  
 encores davantage*, iulqu'à ce qu'en fin  
 il vient à vne extreme & irremedia-  
 ble corruption. C'est ce *vieil homme  
 avec ses actes*, que saint Paul nous ex-  
 horte de dépouiller, renonceant de  
 tout nostre cœur, selon le vœu que  
 nous en auons fait en nostre Baptes-  
 me, & à toutes ces inclinations vi-  
 cieuses de nostre nature, & à toutes  
 ces conuoitises charnelles *qui guer-*  
*royent contre nos ames*, comme dit l'A-  
 postre saint Pierre. Il est vray que  
 c'est vne resolution difficile à prendre  
 à la chair, & encor plus difficile à exe-  
 cuter. Car ce n'est pas vn simple ve-

1. Pierr. 2. 11.

stement adherant exterieurement à nostre personne , & qui se dépoüille sans peine , comme quand Ioseph a quitté les vieux haillons de sa prison, pour se presenter deuant Pharao. C'est vne peau qui tient à nostre chair, & qui fait partie de nous mesmes. On ne la peut quitter, & mesme la quitter toute entiere, qu'en l'escorchant avec vne extreme douleur, & avec perte de la vie. Mais quelque peine & quelque douleur qu'il y ait, il nous est entierement necessaire de quitter cette vieille peau, & de mortifier cette chair avec ses appetits, pour nous pouuoir presenter deuant Dieu, & esperer de luy estre agreables. C'est là la premiere leçon du Christianisme. *Si Luc 9. 23. quelqu'un, dit nostre Sauueur, veut venir apres moy, qu'il renonce à soy mesme, & qu'il charge de jour en jour sa croix, & me suive.*

Mais ce n'est pas assez de renoncer au vice, & de despoüiller le vieil homme quant à la conuersation precedente. Il faut, dit nostre Apostre, reuestir le nouveau, embrasser l'estude de la justice & de la saincteté, estre re-

*generez & faits nouvelles creatures. De*  
cette regeneration & de ce renouvellement il nous monstre quel est le premier sujet & le vray principe, quand il dit *que vous soyez renouvellez par l'esprit de vostre entendement; & puis quelle en est la nature & la forme quand il adjouste, & que vous soyez reuestus du nouuel homme, creé selon Dieu en justice & vraye sainteté.* Son premier sujet est l'entendement. Car comme c'est par là qu'a commencé le peché & la corruption, l'entendement du premier homme ayant esté seduit par le serpent, & puis ayât entraîné apres soy la volonté & les affections, & en fin la main & la bouche; c'est par là aussi que doit commencer nostre regeneration, Dieu en chassant premierement l'ignorance & l'erreur, pour y faire reluire la lumiere de sa verité, & puis formant les autres parties du nouuel homme, la crainte de son Nom, l'amour de sa sainteté, la confiance en sa bonté & la dilection du prochain. Ainsi en la creation de cét Vniuers il fit premierement la lumiere, & puis il mit toutes les autres cho-

ses en estre. Et certes c'est vn ordre tres-naturel & tres-necessaire. Car l'entendement estant la principale faculté de l'homme, & le premier principe duquel dependent tous les mouuemens de la volonté, & toutes les actions de la vie, tandis qu'il demeure en tenebres, toutes les autres facultez qui sont sous sa direction, tombēt à chaque pas en peché, suiuant ce que dit Iesus-Christ, *Si vn auengle conduit vn autre auengle, ils tomberont tous deux en la fosse.* Ce qui a fait dire cy-deuāt à l'Apostre que les Gentils estoient *alienez de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui estoit en eux, & de l'endurcissement de leur cœur.* Mais aussi tost qu'il vient à estre esclairé de la lumiere de Dieu, pour connoistre certainement le bien & le mal, il les remet au bon chemin, & leur donne de nouveaux objects & de nouvelles habitudes; n'estant pas possible ni d'aimer les choses qu'on connoist estre dignes de haine, ni de haïr celles qu'on connoist estre aimables. C'est pourquoy l'Apostre au douzième de l'Epistre aux Romains requiert des fidelles

*March. 12*

*14*

Rom. 12.

qu'ils soient transformez par le renouvellement de leur entendement pour esprouver quelle est la Volonté de Dieu bonne, plaisante & parfaite, c'est à dire, pour savoir quelles sont les choses auxquelles ils doiuent s'adonner pour luy estre agreables. Voila pour ce qui est du sujet de ce renouvellement là; quant au principe, il le marque en ces mots, *par l'esprit de vostre entendement*, où *par l'esprit de nostre entendement* nous entendons le saint Esprit, cét *Esprit de sagesse & d'intelligence* qui nous illumine en la connoissance des choses necessaires à nostre salut, nous desabuse des fausses maximes & des persuasions erronées dans lesquelles nous auions esté nourris durant nostre conuersation precedente, & nous en donne de toutes contraires, pour nous former à des pensées, à des affections & à des œuures toutes autres que par le passé, & pour nous mettre dans les voyes de la vie eternele. Tout de mesme qu'en l'Epistre à Tite il luy attribüë ce benefice, disant que *Dieu nous a sauuez par le lacement de regeneration & renouvellement*

Tit. 3. 4. 5.

ment du Sainct Esprit, lequel il a espan-  
du abondamment en nous par Iesus Christ  
nostre Sauueur. De nous renoueller  
de nous mesmes, il nous estoit entie-  
rement impossible, parce que nostre  
entendement estoit aueugle & rempli  
de tenebres. La Loy, qui estoit vne  
lettre morte, & dont le Ministère n'e-  
stoit pas accompagné de l'efficace de  
l'Esprit, ne pouuoit pas non plus nous  
regenerer. Il falloit que ce fust l'Es-  
prit mesme de Iesus-Christ que Dieu  
enuoyast en nos cœurs; pour nous  
donner vn estre tout nouveau, & pour  
nous faire viure de la mesme vie que  
Iesus-Christ.

Reste maintenant de considerer la  
nature & la forme de ce renouelle-  
ment là. L'Apostre l'explique en di-  
sant, *Et soyez reuestus du nouuel hom-  
me, crée selon Dieu en justice & vraye  
saincteté.* Par le nouuel homme il en-  
tend non vn autre substance que celle  
que nous auions auant nostre conuer-  
sion; Car la nature qui est sanctifiée  
par le Sainct Esprit, est la mesme qui  
s'estoit souillée par le peché: mais ces  
nouvelles qualitez, ces nouvelles ha-

bitudes, ces nouvelles lumieres, ces nouvelles affections, ces nouveaux mouuemens, & en vn mot cette nouvelle vie & ce nouvel estre que l'acti-  
on de cet Esprit engendre dans nos ames. Il en parle comme d'vn homme, non qu'autre ne soit la nature de l'homme, & autre cette vie de grace que Dieu y engendre par sa vertu; mais parce que cette vie là est comme vne autre nature intelligente & tres-puissante, qui agit dans son ame pour en regenerer toutes les facultez, & dans son corps pour en sanctifier aussi tous les membres, qu'il n'y a aucune partie de l'homme sur laquelle elle ne s'estende; & qu'elle forme en luy des pensées, des affections & des actions toutes autres que n'estoient les siennes ordinaires & naturelles, comme si c'estoit vne autre personne que Dieu eust mise dedans luy pour l'animer & pour le gouverner. Et il appelle cet homme *nouveau*, ou pource que cette vie surnaturelle suruiet à la corruption naturelle, qu'il a appellée *le vieil homme*; ou pource que c'est vne vie opposée aux vieilles erreurs & coustu-

mes du monde, & qu'elle paroît merueilleusement nouvelle aux mondains; ou parce que c'est le style de l'Escriture d'appeller *viel* ce qui doit finir; comme quand l'Alliance Legale, quoy que donnée quatre cents trente ans seulement apres celle de grace, est appellée *vieille*, parce qu'elle deuoit finir, suiuant ce qui est dit au huietième de l'Epistre aux Hebreux: *que ce qui est viel est pres d'estre aboli: & nouveau ce qui est perdurable,* comme quand l'Alliance de grace, encor qu'elle soit l'aînée de la Legale, est appellée *nouvelle*, parce qu'elle ne doit jamais s'enuieillir ni estre abrogée, mais qu'elle doit toujours demeurer en sa force & en sa vigueur. De ce nouuel homme l'Apostre dit qu'il est *créé selon Dieu en justice & en vraye sainteté. Créé*, c'est à dire, formé par cette mesme puissance diuine qui a créé le ciel & la terre: auquel sens il est dit que nous sommes *le peuple que Dieu a créé, les nouvelles creatures, & son ouvrage créé en Iesus-Christ à bonnes œuvres que Dieu a préparées, afin que nous viuions en icelles; Selon Dieu, c'est*

P/s. 102. 19.

Eph. 2. 10.

à dire, fait à l'image & à la semblance de Dieu sur le moule & sur le patron de ses plus excellentes perfections; *En justice & Vraye sainteté*, c'est à dire avec toutes les vertus esquelles consiste la perfection de ses facultez morales. Car comme au sixiesme chapitre de l'Epistre aux Romains il comprend tous les vices qui sont en l'homme, & qui sont comme l'image & la semblance du Diable en luy, sous les mots de *soüillure & d'iniquité*: ainsi comprend-il icy toutes les vertus que Dieu a mises dedans l'homme, & qui sont la plus considerable & la plus exquise partie de l'image de Dieu en son ame, sous les mots de *justice & de sainteté*, qui luy sont directement opposez. Ausquels mots il adjouste, de *verité*, c'est à dire, comme nos interpretes ont fort bien traduit, *en Vraye justice & sainteté*, pour distinguer cette *justice & cette sainteté* soit d'avec la justice & la sainteté Legale, qui n'estoit que l'ombre de l'Euâgelique; soit d'avec celle des hypocrites, qui n'en est qu'un faux masque, & qui peut bien tromper les hommes, mais non pas

Dieu, lequel, comme dit l'Apostre aux Galates, *ne peut estre mocqué*, parce qu'il *Galat. 6. 7.* est le *scrutateur des cœurs*, & que *toutes* *Hebr. 4. 13.* *choses sont nuës & découuertes devant ses yeux.* Voila quelle est la formation, le patron & la nature de ce nouuel homme : mais voyons ce qu'il nous ordonne touchât cet homme nouueau. *La Verité*, dit-il, *qui est en Iesus* nous enseigne de le *reuestir*, c'est à dire de travailler de tout nostre pouuoir à reparer l'image de Dieu en nous, de nous adonner à la vraye justice & à la vraye saincteté, d'en orner nos corps, d'en orner nos ames, d'en orner toute nostre vie, afin qu'avec cet ornement tiffu de la propre main du saint Esprit, & plus precieux mille fois que ni l'or, ni la soye, ny les pierrieres, ni les perles, nous puissions nous presenter deuant Dieu, & luy estre agreables ; que l'Eglise voyant paroistre nostre saincteté en nos mœurs, en soit edifiée ; & que les hommes voyants nos bonnes œuures, en glorifient nostre Pere qui est es cieux. Vous me direz, Mais puis que ce que Dieu demande principalement en nostre regenera-

tion, c'est le cœur; l'exterieur n'est  
 qu'un accessoire, & vne escorce qui  
 couvre cette moëlle: comment est-  
 ce que l'Apôtre en parle, comme d'une  
 justice externe, & d'une sainteté  
 superficielle, la comparant avec un  
 vestement? Le respond que par cette  
 metaphore des vestemens il veut sim-  
 plement dire que comme l'habit orne  
 la personne devant les hommes, ainsi  
 la sainteté l'orne devant Dieu. Mais  
 il n'est pas de cet ornement spirituel  
 devant Dieu, comme du corporel de-  
 vant les hommes. Car parce que les  
 hommes ne voyent que ce qu'il y a  
 d'exterieur en l'homme, il suffit que  
 l'habit le pare exterieurement: mais  
 parce que Dieu voit & regarde l'inte-  
 rieur du cœur, aussi bien que l'exte-  
 rieur de la vie, il est nécessaire que la  
 sainteté le pare tout ensemble en la  
 conscience en secret, & en la conuer-  
 sation en public, afin de le luy rendre  
 agreable, & qu'il soit comme l'Ar-  
 che, qui estoit toute dorée dedans &  
 dehors. Ainsi quand il est dit dans les  
 Pseaumes que Dieu est revestu de Ma-  
 jesté & de lumiere comme d'un veste-

ment, ce n'est pas à dire qu'il n'ait qu'une Majesté extérieure & une lumière superficielle, mais seulement qu'il est orné d'une lumière & d'une Majesté diuine, comme les Roys le sont de leurs superbes & magnifiques vestemens. Et certes nostre Apôstre ne parle pas icy d'un ornement corporel de la chair, mais du parement parfait du corps & de l'ame du vray fidelle, & le compare tellement à un vestement, qu'il le compose d'une justice & d'une sainteté véritable, c'est à dire, sincere, sans hypocrisie ni feintise, comme un miel bien purifié, sans cire & sans meslange; telle qu'elle estoit en Dauid, que Dieu appelle à cette occasion *l'homme selon son cœur*, & en Zacharie & Elizabeth, auxquels il rend ce tesmoignage *qu'ils estoient* Luc 1. 6. *justes devant luy.*

Voilà, chers freres, quel est le sens de ces excellentes paroles de l'Apôstre saint Paul. O si nous estions si heureux qu'après vous en auoir donné l'exposition, nous les peussions grauer & enfoncer en vos memoires aussi auant que nous le desirés! O que

cette heure seroit bien employée & pour vous & pour nous ! Mais il faut que ce soit Dieu mesme qui le face par son Esprit. Pour nous, ce que nous pouuons faire, c'est de repasser, auant que finir, sur les choses plus importantes que vous venez d'entendre, pour vous en faire l'application, & de le supplier avec des vœux sinceres & ardents, qu'il les imprime luy-mesme dans vos cœurs, à mesure que nous les ferons resonner dedans vos oreilles. Premièrement vous auez entédu que toutes les parties & tous les preceptes de la discipline de Iesus-Christ, qu'il a couché dans sa Parole, & qu'il nous propose dans son Eglise, se rapportent & aboutissent à la sanctification. C'est là la verité qui est en Iesus, & s'il y en a qui s'imaginét qu'auoir receu le saint Baptesme, auoir esté instruit dès l'enfance en la doctrine de l'Euangile, perseuerer à en faire profession, reciter les prieres, chanter les Pseaumes, participer au saint Sacrement de la Cene, soit l'essence du Christianisme, ils montrent bien qu'ils n'ont jamais compris la verité de Iesus-Christ, &

ne sont Chrestiens que de nom. Ce n'est pas l'apparence extérieure de la Religion, que Dieu demande à ses enfans, c'est la deuotion du cœur, & la reformation de la vie. *Mon enfant, Prou. 23. 26.* dit-il, *donne moy ton cœur, & que tes yeux prennent garde à mes voyes.* Ce n'est pas vne connoissance sterile de Christ, & vne simple profession de sa doctrine, qui les luy rend agreables, mais vne *foy œuillante par charité*, & vne vie formée sur le modelle de la sienne. C'est à celle-là seule qu'il a fait les promesses de la vie présente & de celle qui est à venir. Quand pour vn presche que vous oyez, vous en orriez cent, quand vous passeriez les jours & les nuicts à dire des prieres & à chanter des Pseaumes, quand vous luy dresseriez des temples fastueux & superbes par toute la terre, quand vous employeriez à cela toutes les forêts & toutes les carrieres du monde, vous n'en seriez en rien plus agreables à ses yeux, si vous n'estiez soigneux de vous nettoyer en effect de toute souillure de chair & d'esprit, & de poursuiure la sanctification en sa

crainte. C'est à quoy nous nous deuons adonner, si nous voulons qu'il nous auouë pour siens, & qu'il nous recoiue dans son Royaume. Il n'y a que *celuy qui chemine en integrité, qui fait ce qui est juste, & qui profere verité ainsi qu'elle est en son cœur, à qui il ait promis qu'il sejournera en son Tabernacle, & qu'il habitera en la montagne de sa sainteté.*

Vous auez entendu en suite que cette sanctification consiste à renoncer à la corruption de nostre nature & aux conuoitises mondaines, & à mener vne vie toute nouvelle, cheminant sobrement, justement & religieusement deuant Dieu. Meditons bien cela, fidelles, & en faisons nostre profit. Quand nous sommes venus au monde, nous y auons tous apporté vne auersion de tout bien, & vne inclination à tout mal. Nous auons tous esté ainsi conçus, & nous sommes tous ainsi esleuez, couverts & reuestus de toute sorte de pechez, comme d'un habit sale & puant depuis la teste jusqu'aux pieds. En cét estat, tandis que nous y demeurons, nous sommes

execrables à Dieu & à ses Anges. Si donc nous désirons de luy plaire en qualité de ses enfans, il faut que nous facions estat de quitter cette vieille peau, de renoncer à toutes ces inclinations vicieuses avec lesquelles nous sommes nez, & pour parler avec l'Apôstre, de *despouiller nostre vieil homme*. Je di de le despouiller tout à fait. Car ce n'est pas assez d'abandonner vne partie de nos vices, il les faut tous abandonner. Il y a tel qui se seure de ses plaisirs, mais qui ne peut renoncer à son auarice : tel au contraire qui renonce à son auarice, mais qui ne se peut seurer de ses plaisirs. Tel qui s'abstient & de l'vn & de l'autre, mais qui ne peut fléchir son cœur à pardonner à ses prochains, quand ils l'ont offensé. Il y a telle femme qui garde son corps, & mesme avec son corps son esprit, net de toute impudicité : mais qui au demeurant est tout pleine de vanité, de malignité & d'enuie, & de qui tous les entretiens ne sont que médifance. Dequoy leur sert cela ? Pensez-vous qu'ils passent pourtant pour gens de bien deuant le grand

Iuge du monde ? Non plus certes  
 qu'Herode, qui *faisoit* bien *beaucoup*  
*de choses* pour Iehan Baptiste, comme  
 il est dit en l'Euangile, mais retenoit  
 toujours son Herodias. Chacun d'eux  
 retient le peché qui est le plus doux à  
 sa chair, & auquel sa nature a de plus  
 puissantes inclinations ; & ainsi ils  
 portēt toujours le vieil homme, c'est  
 à dire, la matiere de l'ire de Dieu, & le  
 sujet de leur damnation. O homme,  
 ne te flatte point. Vn seul poison est  
 capable de te tuer, & vn seul vice de  
 te damner. Il les faut tous quitter, si  
 tu ne veux quitter ton salut. Car au-  
 cune souillure ne peut entrer au Roy-  
 aume de Dieu. Helas ! si cela est,  
 comment y pourrons-nous entrer,  
 nous qui sommes souillez en tant &  
 tant de sortes, nous en qui le vieil  
 homme n'habite pas seulement dès  
 nostre naissance, mais se corrompt de  
 jour en jour par les conuoitises qui se-  
 duisent ? Car nous nous disons bien  
 Chrestiens, mais en effet nous ne  
 sommes non plus qu'Agrippa, persua-  
 dez qu'à peu pres de l'estre. Nous sa-  
 uons bien que la verité qui est en Iesus,

Mar. 6. 20.

Apoc. 21. 27.

Mat. 26. 28.

est que nous nous dépoüilliôs du vieil homme, mais nous ne nous pouuons refoudre à le faire. Nous reconnoifsons bien que pour plaire à Dieu, & pour pretendre à son salut, il faut viure tout autrement que nous ne faisons: mais les conuoitises du monde, l'or & l'argent, les honneurs & les dignitez, les voluptez & les delices, nous charment & nous ensorcellent. Sain& Paul nous aduertit que ce sont des *conuoitises qui seduisent*, & nous sommes si miserables que d'escouter leurs fausses persuasions, & de nous laisser prendre à leurs promesses deceuables, dont en fin il ne nous demeure que la confusion & la honte. L'or & l'argent promettent à l'auare de le mettre bien à son aise, & il se prend à cét appast, & n'est sorte de mal qu'il ne face pour les auoir. Mais oyons ce qui est dit de luy au liure de Job, *Si le mal luy est doux en la bouche, & s'il le cache sous sa langue, bien tost apres sa nourriture se changera en ses entrailles, deuenant fiel d'aspic dedans luy. Il a englouti les richesses, mais il les vomira, & le Dieu fort les tirera hors* Job 20. 12. Ec.

*de son ventre.* Le monde promet à l'ambitieux de grands auancemens & de grands honneurs, mais puis apres il le plonge dans l'ignominie, en luy faisant, comme à Aman, espouser vn licol au lieu d'vn diademe. Les plaisirs de la chair promettent aux voluptueux vne vie heureuse & contente, & comme vn Paradis sur la terre, mais à la fin ils ne luy laissent que des douleurs & des maladies au corps, des troubles & des remords en la conscience, la honte & la confusion deuant Dieu, & vn desespoir sans remede à l'heure de la mort. Voila l'effect & le fruiet de ces conuoitises; & cependant dès qu'elles se presentent, nous voila pris à leurs tentations. Elles n'ont pas plus tost paru, qu'elles effacent de nos cœurs toute memoire des preceptes de Iesus-Christ & des remonstrances des ses seruiteurs, & leur font perdre toute leur efficace. Ainsi au lieu de nous amender, nous nous empirons. Et quand les Ministres de Christ nous en aduertissent, & nous exhortent à repentance, nous dilayons de jour en jour d'y penser

& de nous y refoudre; ne considerans pas que tant plus nous tardons, tant plus le vieil Adam se fortifie & se corrompt en nous, & qu'il nous fera beaucoup plus malaisé de nous en défaire, quand nous aurons à combattre non seulement les premieres inclinations; mais les habitudes inueterées des vices, que nous aurons depuis contractées dans le commerce de ce monde. Ne dilayons plus, tres-chers freres, ne dilayons plus vne chose qui nous est si necessaire pour estre sauuez, de peur que nostre derniere heure, qui est possible plus pres de nous que nous ne pensons, ne nous surprenne en vn habit si odieux à Dieu, & si indigne de Chrestiens, & que nous ne perissions eternellement.

Ce doit estre nostre premier soin, mais ce ne doit pas estre le seul. Il est bien necessaire qu'auant toute œuure nous renoncions à nos pechez, & que nous despouillions le vieil homme: mais pour estre vrayment Chrestiens, il faut que par mesme moyen nous soyons renouvellez par l'Esprit de nostre entendement, & que

nous reuestions le nouuel homme ;  
 crée selon Dieu en justice & vraye  
 saincteté , c'est à dire que le Sainct  
 Esprit nous donne vn estre tout nou-  
 ueau , & qu'espandant en nos en-  
 tendemens sa diuine lumiere il y  
 remplisse tout de la connoissance de  
 Iesus-Christ & de son grand salut,  
 qu'ayant desabusé nos esprits de tou-  
 tes les fausses maximes du monde, il  
 nous face veritablemēt reconnoistre  
 quel est nostre souuerain bien , & le  
 chemin qui nous y doit conduire, qu'il  
 soit toujourns , comme dit le Prophe-  
 te, comme *Une voix derriere nous, nous*  
*disant , C'est icy le chemin , cheminez y,*  
 que nous ouurions & nos oreilles &  
 nos cœurs à cette voix diuine & salu-  
 taire , & qu'estans faits par cēt Esprit  
 nouvelles creatures, & *resuscitez avec*  
*Christ par la gloire du Pere , nous che-*  
*minions* sous la direction & par ses in-  
 spirations *en nouveauté de vie.* Car  
 comme nostre Seigneur Iesus en re-  
 resuscitant a laissé les linges funebres  
 dans le tombeau avecques toutes les  
 bassesses & toutes les infirmitéz de sa  
 vie precedente, & s'est reuestu pour  
 toujourns

*Es. 30. 12.*

toûjours d'immortalité & de gloire, pour mener dans le ciel parmi les Anges & les Saints vne vie bien-heureuse, impassible & vrayment digne de la hautesse de sa condition : ainsi faut-il qu'après auoir renoncé pour jamais à nostre corruption naturelle, nous nous resoluions à mener vne vie sainte, juste & vrayment digne de ses membres, comme ayans desia dés ce monde *nostre conuersation dans le ciel*, où il nous est allé preparer la place. Nous auons changé de maistre, il nous faut aussi changer de liurée. Ceux qui se conforment à ce present siecle, qui courent avec les mondains en vn mesme abandon à tout mal, & qui ne trauaillent, non plus qu'eux, qu'à assouuir leur auarice ; leur ambition, leur intemperance & leur malignité, monstrent qu'ils sont encor au seruice de leur ancien maistre. Ils sont encor esclauues de Satan & du monde, & en font encores les œuures. Nous qui n'appartenons plus au monde, mais à nostre Seigneur Iesus-Christ, lequel nous auôs reuestu en nostre Bap-

1. Ioh. 3. 10.

tesme, ne deuons plus porter que les couleurs de nostre nouveau maistre, qui sont la justice & la saincteté. Par cela, dit S. Iehan, *sont manifestez les enfans de Dieu & les enfans du Diable. Qui ne fait point justice, n'est point de Dieu.* Qui est à Christ, & veut estre reconnu pour sien, doit estre vestu comme luy, c'est à dire, de pieté enuers Dieu, de charité enuers le prochain, de temperance, de chasteté, de douceur, de modestie, de patience, & de toutes vertus Chrestiennes. Ce sont là les vrays ornemens dont nous deuons parer deuant Dieu, si nous luy voulons estre agreables, & estre admis à son banquet celeste. Ce sont ceux que les Saincts Apostres recommandent aux femmes particulierement, comme à celles qui d'ordinaire sont plus soigneuses d'auoir de beaux habits, & d'estre bien parées. *Que les femmes, dit S. Paul, se parent d'un accoustrement honneste, avec pudeur & avec modestie, non point avec tresses, ni or, ni perles ni habillemens somptueux, mais*

1. Tim. 2.  
9. 10.

comme il est seant à des femmes qui font profession de seruir à Dieu, de bonnes œures. Que leur parement, dit saint r. Pierre 3. Pierre, ne soit point celuy d'adehors, qui 3. 4 5. gist en entortillemens de cheueux, ou en parure d'or, ou en accoustrement d'habits: mais l'homme qui est caché, à sçauoir celuy qui est du cœur, qui gist en l'incorruption d'un esprit doux & paisible, qui est de grand prix deuant Dieu. Car c'est ainsi aussi que se paroient autresfois les saintes femmes, esperantes en Dieu. Mais prenos garde que cette sainteté & cette justice soit vne vraye justice & vne vraye sainteté. Qu'il n'y ait point en nous d'hypocrisie ni de feintise. Car nous ne nous parons point pour les hommes, auxquels l'apparence de ces vertus pourroit aucunement satisfaire. Nous nous parons pour nostre Espoux celeste, qui demande sur toutes choses & auant toutes choses les paremens de l'homme interieur. Mais d'où est-ce que nous les aurôs? De luy-mesme, nous ne les saurions auoir d'ailleurs. Voila pourquoy il dit à l'Ange, ou Euesque de l'Eglise

Apoç. 3. 18.

de Laodicée, *Je te conseille que tu achettes de moy del'or espronné par le feu, afin que tu deviennes riche, & des vestemens blancs, afin que tu en sois vestu, & que la vergongne de ta nudité n'apparoisse point.* Prions-le donc avec des vœux sinceres & ardêts (car c'est là la monnoye avec laquelle il veut que nous les achetions) qu'il nous les donne, & qu'il nous en reueste par son Esprit. Et apres les auoir receus, soyons soigneux de les bien conseruer parmi les malices & les souillures du monde, qu'on ne nous les dérobe, ou qu'on ne nous les souille. Bienheureux, dit il, est celuy qui veille, & qui garde ses vestemens, afin qu'il ne chemine nud, & qu'on ne voye sa vergongne. Ceux qui ne les auront point souillez, chemineront avec moy en vestemens blancs, & leur nom ne sera point effacé du liure de vie, & je confesseray leur nom deuant mon Pere & deuant mes Anges. Alors comme nous aurons cheminé sur la terre en habits de justice & de sainteté, il nous fera resplendir dans le ciel en habits d'immortalité & de gloire,

Apoç. 16. 15.  
Es 3. 4. 5.

& nous donnera tant pour la perfection de la sainteté que pour la plénitude de la gloire, qui sont les deux parties de la beatitude celeste, d'auoir vne entiere cōformité avec luy, comme Dieu nous y a predestinez deuant *Rom. 8. 8.* tous les siecles. En attendant cette bienheureuse condition, qui sera le parfait accomplissement de toutes ses promesses & de tous nos desirs, contentons nous de ce qu'il nous a donné aujourd'huy. En la vie temporelle, comme dit S. Paul en sa premiere à Timothée, *pourueu que nous ayons la 1. Tim. 6. 8.* nourriture & dequoy estre vestus, cela nous doit suffire. De la spirituelle, nous pouuons dire tout de mesme. Pourueu que nous ayons spirituellement ces deux choses, nous auons sujet d'estre contens. Il nous a donné ce matin la premiere, qui est nostre nourriture spirituelle par la communion de sa chair immolée pour nous, & de son sang espandu pour la remissio de nos pechez, & maintenant il nous a donné l'autre, & ne tiendra qu'à nous de la prendre, qui est dequoy estre vestus

selon nostre condition, c'est à dire de justice & de saincteté, pour luy estre agreables en qualité de ses vrayes membres. A luy en soient rendues graces, loüanges & benedictions es siecles des siecles. Amen.